

Des matériaux pour tromper l'oeil

François Varin

Numéro 101, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2004). Des matériaux pour tromper l'oeil. *Continuité*, (101), 59–61.

DES MATÉRIAUX POUR TROMPER L'ŒIL

par François Varin

Introduits aux XIX^e et XX^e siècles, des matériaux imitant tantôt la pierre tantôt le bois surprennent par leur mimétisme. Alors que certains sont en fait des matériaux traditionnels utilisés de façon singulière, d'autres sont le fruit de l'imagination des bâtisseurs. La motivation derrière ces créations : démocratiser des matériaux de construction coûteux en leur substituant des matériaux plus modestes en coût mais comparables en apparence.

À LA GLOIRE DE LA PIERRE

À Québec, au tournant du XIX^e siècle, on installait fréquemment du crépi sur une maçonnerie de pierres d'appareillage irrégulier pour simuler une construction de pierres taillées alignées et de mêmes dimensions. À l'aide d'un guide et d'un outil approprié, comme une pointe, on traçait sur le crépi des traits horizontaux sur toute la largeur de la façade et par rangées régulières, puis on créait des « blocs de pierre taillés » en dessinant des traits verticaux. Un crépi issu de cette technique plus que centenaire devrait être conservé et restauré. Après les réparations, le chaulage ou la peinture redonnera au mur tout son éclat.

La région de Kamouraska possède un type de revêtement que l'on ne trouve pratiquement nulle part ailleurs : d'épaisses planches de bois taillées qui imitent les pierres de taille et reproduisent à s'y méprendre leur maçonnerie élégante. Ce revêtement datant du milieu et de la fin du XIX^e siècle possède un cachet étonnant. Il requiert les



Au fil des siècles, tous n'ont pu s'offrir le luxe de revêtir leur demeure de nobles matériaux comme la pierre de taille. Qu'à cela ne tienne, les bâtisseurs ont opposé à la modestie des bourses l'ingéniosité de l'imitation. Ils ont ainsi créé de nouveaux revêtements qui, moins coûteux, ont obtenu la ferveur populaire.

mêmes techniques de restauration et de réparation que le revêtement de clin de bois. On peut ainsi remplacer une partie avariée par un élément de dimensions et de taille semblables, en observant minutieusement la manière dont les morceaux s'emboîtent afin d'assurer la solidité de la fixation et l'étanchéité du mur. Fabriquée dès le XVIII^e siècle mais popularisée au XIX^e siècle,

la tôle d'acier ou de fer a servi de revêtement extérieur comme intérieur. Recouverte d'une couche de zinc au début du siècle, la tôle a pu, vers les années 1850, être utilisée dehors grâce à la galvanisation industrielle qui retarde son oxydation.

D'abord lisses et utilisées à la façon de la tôle « à la canadienne », les feuilles adoptent un aspect particulier vers la fin

La maison Louis-Bertrand à L'Isle-Verte offre un bel exemple de parement en bois imitant la pierre de taille.

Photo : Louise Mercier



Tout ce bâtiment est recouvert de tôle. Seul le traitement diffère d'une partie à l'autre : effet de pierre bouchardée, de pierre de taille pour le chaînage d'angle et corniche de tôle.

Photo : François Varin



Les matériaux développés pour diminuer les coûts de construction donnent un aspect recherché aux édifices. Sur ce bâtiment secondaire, le revêtement d'asphalte est à motifs de pierres.

Photo : François Varin

du siècle. Grâce aux machines à vapeur, elles sont martelées pour y imprimer par embossage des motifs particuliers. Le motif le plus courant reproduit l'aspect de pierres taillées à bossage. À cette époque, les feuilles de tôle embossée se vendent en feuilles de 24 pouces sur 36 pouces (61 cm X 91 cm). Comme le clin de bois, chaque feuille s'installe directement sur le colombage des murs ou sur un planchéage, par chevauchement du bas du mur vers le haut. On prend soin de bien les aligner pour que l'effet soit réussi.

Très résistantes, ces feuilles nécessitent le plus souvent l'entretien habituel de la tôle : ponçage pour enlever la rouille, apprêt antirouille et peinture à métal. Aujourd'hui, le marché américain propose de nombreux modèles de tôle

embossée se rapprochant de ceux popularisés au début du XX^e siècle. Il est donc possible d'en commander pour remplacer certaines feuilles trop dégradées. Les références de ces compagnies se retrouvent dans le répertoire des matériaux de restauration *Restoration Directory* publié par le *Old-House Journal* (www.oldhousejournal.com).

La création du ciment Portland au début des années 1800 a donné lieu à une utilisation des plus variées de ce matériau. En plus d'être employé dans les mortiers et crépis afin d'améliorer leur adhérence et leur résistance à la compression et à l'humidité, ce matériau a été façonné, au début du XX^e siècle, en blocs imitant la pierre de taille. La face apparente de ces blocs présente le plus souvent une texture à

bossage ou à ciselures. Les blocs pouvaient même être colorés dans la masse, laissant ainsi croire à des pierres de diverses couleurs.

De nombreux bâtiments commerciaux du début du XX^e siècle, toujours présents dans de nombreuses municipalités du Québec, sont construits avec de tels blocs. Le béton a aussi servi à fabriquer des linteaux et des tablettes de fenêtres ainsi que des éléments ornementaux intégrés dans la maçonnerie de brique.

Pour combler des fissures minimes dans les parements de blocs de béton ou recoller de petits morceaux, on peut avoir recours à de la colle époxy. On peut aussi remodeler les parties manquantes avec un mélange de mortier de couleur semblable en ayant soin de créer certaines incisions dans la partie encore saine afin de favoriser l'adhésion. Les techniques de réparation et d'entretien s'apparentent d'ailleurs à celles utilisées pour la maçonnerie de pierre. Pour remplacer un bloc trop avarié, on doit le dégager soigneusement de son emplacement en brisant le joint du mortier sur le pourtour, sans abîmer les blocs adjacents. Selon l'état de dégradation d'un parement, on peut aussi se



Résistante, la tôle embossée nécessite l'entretien habituel de la tôle : ponçage, apprêt antirouille et peinture à métal.

Photo : François Varin

servir des blocs d'une partie de mur moins apparente pour en restaurer une autre dont la mise en valeur importe davantage.

L'AMIANTE IGNIFUGE

Introduit sur le marché vers 1920, le bardeau d'amiante-ciment se retrouve sur de nombreuses résidences. Substitut du revêtement de bois, ce parement composé d'amiante et de ciment Portland offrait l'avantage de résister au feu et son coût le rendait très accessible. Disponible en bardeaux, en planches à clin ou en panneaux, l'amiante-ciment s'installe directement sur la planche de construction d'un mur recouverte d'un papier feutre. Les bardeaux hexagonaux (aussi appelés « à la française ») se posent comme le bardeau de bois ou l'ardoise, en diagonale de la gauche vers la droite, du bas du mur vers le haut, en se chevauchant d'un rang à l'autre. Fixés avec des clous galvanisés d'au moins 1 1/4 pouce (30 mm), les bardeaux, très cassants, sont percés au préalable pour éviter de les briser en les clouant. Les règles de pose sont similaires à celles du bardeau de bois : il faut, entre autres, assurer un bon chevauchement du bas vers le haut afin d'assurer l'étanchéité du mur, éviter l'alignement de joints verticaux d'un rang à l'autre et faire en sorte que les clous de fixation soient le moins apparents possible.

Les bardeaux d'amiante-ciment cassés ne peuvent être réparés et recollés. Il faut donc les remplacer. Pour ce faire, on retire délicatement le bardeau cassé. Les clous qui le retenaient sont coupés à la scie à métal ou arrachés avec le même outil arrache-clous utilisé pour le bardeau de bois. On fixe le nouveau bardeau à l'aide d'un clou dans l'interstice entre les bardeaux du rang supérieur. On peut utiliser des bardeaux récupérés d'une partie moins apparente d'un mur ou remplacer le bardeau manquant par un bardeau de mêmes dimensions taillé dans de la fibre de bois (*masonite*) ou du contreplaqué. Une fois peint, plus rien n'y paraîtra. Plusieurs autres revêtements ont été popularisés au fil des ans, mais ils ne présentent pas tous un grand intérêt esthétique et didactique, ni une forte résistance. Le papier goudronné imitant la brique ne mérite pas nécessairement d'être conservé. Il peut avantageusement être remplacé par un déclin de bois. Le crépi, le bois, la tôle et le béton reproduisant la pierre de taille tout comme les bardeaux d'amiante-ciment répondent, eux, à des critères d'élégance et de qualité. Nous devrions donc apporter une attention particulière à leur restauration.

■ *François Varin est architecte en restauration.*



Le bardeau d'amiante est posé à la française, c'est-à-dire en diagonale de la gauche vers la droite.

Photo : François Varin



Le béton était souvent utilisé pour donner une apparence noble. On y imprimait des motifs imitant la pierre de taille et simulant la boucharde, les ciselures ou la taille à bossage.

Photo : François Varin



Beaux exemples des riches textures que peuvent rendre les matériaux substitués, qui ont joui d'une grande popularité au Québec.

Photos : François Varin